

RICHARD PETITSIGNE

ILLUSTRÉ PAR HENDY MARY



L'ÉTANG DES
SIRÈNES

 ETINCELLES

Pour mon père...

CHAPITRE 1

Un nouveau décor

Quand j'ouvre les yeux à mon réveil, je distingue la lumière du jour à travers les volets. Je me lève et je fais entrer le soleil. Je découvre alors un paysage qui me réjouit les pupilles : un étang magnifique ! Les rayons du matin déposent une multitude de petites fleurs en or à sa surface. J'ai hâte d'aller le voir de plus près et d'en faire le tour.

Je sors de ma chambre et je retrouve mes parents assis autour de la table du petit déjeuner. L'odeur des pancakes m'ouvre l'appétit et je m'installe à table après avoir tapoté la tête de Ventouse, mon chien adoré. En fait, il ne ressemble pas vraiment à

L'ÉTANG DES SIRÈNES

un chien. Il tient plus du yéti ou de Bigfoot, le géant d'Amérique du Nord. C'est un énorme tonneau de poils blancs avec un museau qui dépasse. Mon petit salut ne provoque aucune réaction chez lui et il continue sa sieste ronfleuse.

— Bien dormi, ma chérie ? me demande maman en versant une bonne flaque de sirop d'érable sur ma pyramide de pancakes.



Un nouveau décor

— Comme un paresseux ! je réponds. Quel calme !

— Oui, j'ai l'impression que ce nouvel environnement nous est déjà profitable, reconnaît papa. On va être bien ici...

Pour ceux qui l'ignorent encore, je m'appelle Jacinthe, Jacinthe Matagot-Pantoute, et j'ai dix ans. Je pourrais aussi être nommée « La reine du déménagement » ! Je m'explique : mes parents, Julius et Mirabelle, ont des métiers peu communs et on change de nid plus souvent que le coucou. Maman est danseuse de flamenco et québécoise. Papa est plumassier et... moustachu. Et, selon les tournées de l'une et les contrats de l'autre, on reste rarement plus de trois mois au même endroit. Cette année, pour mon CM2, j'ai déjà passé le premier trimestre à la Cité des Squelettes et le deuxième, Place des Sorcières ! Il m'est d'ailleurs arrivé de sacrées aventures là-bas, que j'ai racontées dans des cahiers, des trucs de dingues, super incroyables mais véridiques¹ !

1. Si vous ne me croyez pas, filez acheter *La Cité des Squelettes* et *Place des Sorcières* chez votre libraire...

L'ÉTANG DES SIRÈNES

Je vais donc passer le dernier trimestre, ici, dans une maison en bois, à côté de l'Étang des Sirènes, un lieu-dit. C'est son nom. Il est à deux kilomètres de Merluche, le petit village où se trouve ma prochaine école.

Nous avons roulé toute la journée d'hier et il faisait déjà nuit lorsque nous sommes arrivés. C'est donc ce matin que j'ai aperçu ce fameux étang.

Le voyage en camionnette a été un peu long, comme d'habitude. Sur la banquette arrière, j'avais l'impression de jouer dans un film de Laurel et Hardy. Vous ne connaissez pas Laurel et Hardy ? Allez voir ce duo rigolo, Laurel le maigre et Hardy le gros. Ils jouent dans des vieux films en noir et blanc, souvent muets. C'est mon père qui me les a montrés. Au début, je trouvais ça moyen et je ne comprenais pas le sourire sur le visage de maman et les éclats de rire sonores de papa, qui se

Un nouveau décor

gondolait sur le canapé comme un saumon dans une rivière. Les images me paraissaient vraiment vieillottes. Puis j'ai commencé à ricaner devant les gags à répétition et finalement j'ai adoré moi aussi ! Eh bien, dans la camionnette, il y avait un Ventouse qui faisait trois Hardy et une Jacinthe de la taille d'une moitié de Laurel. J'ai passé mon temps, écrasée contre la porte, à éloigner sa truffe de mes cheveux et à retirer sa patte gauche de ma joue. Un vrai spectacle ! Peut-être pas aussi drôle que Laurel et Hardy quand même...

Pourquoi avons-nous atterri à l'Étang des Sirènes ? Pour le musée, pardi ! Il y a quelques semaines, on a proposé à papa, grand spécialiste des plumes, d'exercer ses talents pour la création d'un musée des oiseaux. Comme ma mère n'a pas voulu prolonger son contrat à l'école de danse dans laquelle elle enseignait depuis janvier, nous nous retrouvons ici, pendant quelques mois.

L'ÉTANG DES SIRÈNES

Pour mon père, c'est la chance de créer des installations et des scénographies débordantes de plumes.

Pour ma mère, c'est l'envie de répéter un solo de flamenco.

Pour Ventouse, c'est la joie de roupiller 23 heures par jour dans une nouvelle maison.

Pour moi... l'obligation de finir mon année scolaire dans une autre école. J'ai l'habitude et j'avoue que ça ne me réjouit pas forcément de jouer encore « La Nouvelle », mais bon, je dois bien suivre... Et puis, après les squelettes et les sorcières, l'Étang des Sirènes pique quand même ma curiosité. Il y a aussi une chose qui me plaît beaucoup dans ce troisième déménagement de l'année : je me rapproche de Joris ! Joris Glaudu, mon meilleur ami, rencontré au CM1 et résidant dans une ferme située à moins de 50 kilomètres de notre nouvelle maison.

Un nouveau décor

— Que vas-tu faire aujourd’hui, ma Jacinthe ? me demande papa en soufflant sur sa tasse de café.

— Je vais me balader, découvrir l’étang, et discuter le bout de gras avec les sirènes !

— Tabarouette, rit maman, tu as ben raison, ma fille ! Profite de tes vacances et si tu en vois une, invite-la à manger une bonne poutine.

On rigole tous les trois en pensant à la tête que ferait la sirène devant le tas de frites et de bouts de fromage, en écoutant les expressions québécoises de maman. Cela dit, elle a cent fois raison. Le printemps est là, avec ses deux semaines de vacances, et je compte bien m’amuser et parcourir les environs avec Joris, qu’on a invité pour un petit séjour à Merluche.

— Et ton ami débarque très bientôt ! ajoute papa.

— Oui, plus que trois jours à l’attendre ! je me réjouis.

— Ça me fait plaisir de le revoir, le p’tit Glaudu, dit maman. Il est ben correct !

L'ÉTANG DES SIRÈNES

Moi aussi, ça me fait super plaisir de revoir mon ami Jojo. On va s'éclater une bonne semaine et on aura tout le temps de penser à l'école... mais plus tard. Après avoir fini mon assiette, je monte m'habiller, j'enfile mes bottes et direction l'Étang des Sirènes.

CHAPITRE 2

Une visite officielle

Dès que j'ai mis le nez dehors, je regarde autour de moi. Notre maison est jolie. Elle est en bois clair, avec des cadres de fenêtres et des volets peints en bleu ciel. À gauche, j'aperçois le grand bâtiment qui abritera le musée. Là encore, le bois est omniprésent, avec d'immenses baies vitrées pour laisser entrer la lumière. J'irai jeter un œil tout à l'heure. Je veux d'abord aller à droite, vers l'Étang des Sirènes !

Je marche quelques dizaines de mètres et je le vois enfin de plus près. Je l'ai déjà dit mais je le trouve vraiment très beau. Une étendue d'eau calme, entourée de roseaux et recouverte de nénuphars,

L'ÉTANG DES SIRÈNES

qui ne tarderont pas à fleurir. Sur les rives, deux saules pleureurs montent la garde et accueillent des oiseaux. Je commence à faire le tour de l'étang et j'aperçois des insectes à la surface de l'eau. Un peu plus loin, je découvre un petit ponton, aux planches vermoulues, dont l'un des piliers mériterait une bonne réparation. Je devine tout de suite l'une de nos prochaines activités avec Joris.

En poursuivant mon tour, je vois les petites bulles des quelques poissons qui doivent nager dans l'eau trouble. J'entends aussi le coassement de batraciens. Dans une poignée de semaines, nous aurons droit aux chœurs des crapauds amoureux et à la symphonie des grenouilles. Je termine ma promenade en scrutant la profondeur de l'étang, mais je fais chou blanc : il n'y a aucune sirène pour venir me saluer ! Je suis un peu déçue. En fait, je suis TRÈS déçue ! Après mes précédentes aventures, j'espérais vraiment apercevoir l'un de ces jolies créatures.

Une visite officielle

En revenant vers la maison, j'entends une voiture qui approche. Elle ne tarde pas à se garer devant le musée et deux personnes en sortent. Papa et maman les accueillent en leur serrant la main.

— Monsieur et madame Matagot-Pantoute, je suppose ? commence une dame aux cheveux courts.

— En effet, Mirabelle Pantoute et Julius Matagot, répond papa.

— Ravie de vous rencontrer, je suis Edmée Poularde, la maire de la commune.

Elle est très grande, perchée sur des talons de la taille de la statue de la Liberté. Elle porte un manteau élégant et des bijoux qui ont dû coûter une fortune : un collier de grosses perles scintillantes et des boucles d'oreilles en or (on dirait).



L'ÉTANG DES SIRÈNES

— Permettez-moi de vous présenter mon premier adjoint : Bertrand Vol-à-Voile, reprend la maire.

— Bonjour ! Bienvenue à Merluche et son Étang des Sirènes, déclare-t-il d'une voix grave.

Chez lui, tout est plus petit que chez Edmée Poularde, sauf le ventre. Le sien ressemble à un ballon de foot qui aurait avalé trois ballons de basket. J'ai une pensée émue pour la chemise qui fait beaucoup d'efforts pour le contenir dans le pantalon.

— On vous remercie pour votre accueil, poursuit maman. Nous sommes enchantés d'être ici.

Tenez, voici notre fille, Jacinthe, qui pointe le bout de son nez !

— Bonjour, je dis.

— Bonjour Jacinthe, me répond la maire. Souhaiterais-tu voir l'intérieur du musée ?

— Bien sûr !



Une visite officielle

— Alors, allons-y ! Bertrand, sortez vos clefs !

L'adjoint ventripotent fouille dans les poches de son imper et brandit fièrement un trousseau. Il ouvre la lourde porte et s'efface pour nous laisser passer.

— Oh ! souffle papa.

— Tabarnouche ! crie maman.

Moi, je ne dis rien tant j'ai le souffle coupé.

Le musée est immense, des arbres poussent à l'intérieur, des branches nous passent au-dessus de la tête et des dizaines de caisses attendent mon père. Elles débordent de plumes de toutes les formes et de toutes les couleurs. Je reconnais celles des paons, des ibis, des hérons, des autruches. Des tons rouges ou jaunes, des reflets mauves, des touches de vert nous chatouillent les yeux et, quand je me tourne vers papa, il a la tête du premier homme qui tombera nez à nez avec un Martien (enfin, j'imagine...) : immobile, bouche ouverte, langue au bord des lèvres, yeux écarquillés.

L'ÉTANG DES SIRÈNES

— Ça va, papa ? je demande en pouffant.

— On ne peut mieux, ma Jacinthe !
C'est Noël pour ton vieux père !

Il se précipite vers les caisses et se saisit de quelques plumes. Il les scrute, les sent, les caresse, les repose. On dirait un enfant de quatre ans dans le rayon des jouets d'un grand magasin !

— Voyez-vous, reprend Edmée Poularde, ce projet de musée des oiseaux nous tient particulièrement à cœur, à moi et à tout mon conseil municipal. C'est pourquoi nous avons réussi, grâce à un travail acharné, à obtenir des aides financières afin de nous permettre... de vous permettre, cher Julius, d'en faire un haut lieu de culture !

Elle laisse planer un court silence, avec un large sourire épanoui sur son visage. Apparemment, elle est satisfaite de son petit discours.



Une visite officielle

— Nous avons donc fait venir un grand nombre de plumes, par conteneurs entiers, et vous avez devant vous le plus large éventail pour réaliser vos créations, installations et expositions.



— Foi de Julius Matagot, je n'en ai jamais vu autant de ma vie et ça me rend heureux comme un mathématicien devant un problème de fuites d'eau !

Papa est ivre de bonheur et ne s'en cache pas. Maman le regarde avec de l'amour plein les yeux et moi, ben, je me dis que les prochaines semaines de mon père vont être bien occupées.

— Il reste toutefois une petite chose à vous dire, poursuit l'adjoint Vol-à-Voile.

— À quoi pensez-vous, Bertrand ? demande la maire.

— Le recours...

— Ah, cette bêtise !



L'ÉTANG DES SIRÈNES

— Un recours ? s'inquiète maman.

— Rien de méchant, la rassure Edmée Poularde. Quelques personnes, dont la vie doit être bien ennuyeuse, ont lancé un recours pour demander l'annulation de ce projet d'envergure.

— Pour quelle raison ?

— Une stupidité, vous dis-je : ce musée coûterait trop cher à la commune. Des fadaïses ! Comme je l'ai mentionné, il est déjà financé en grande partie.

— Il faudra quand même en tenir compte, Madame la Maire, appuie son adjoint.

— Certes, Bertrand, une réunion publique est prévue cette semaine et nos arguments balayeront très vite ces petites calembredaines !

La maire fait demi-tour et se dirige vers la sortie à pas saccadés, suivie de son collaborateur.

— Mais, dites-moi, madame, l'arrête papa, quand puis-je commencer mon travail ?

— Mais dès demain, cher Julius ! Dès demain !

Une visite officielle

Pendant toute leur discussion, j'avais une grosse envie de poser une question aux deux élus. Je profite de ce moment.

— Il y a vraiment des sirènes dans l'étang ?

La maire et son adjoint me regardent avec des yeux de hiboux, puis éclatent de rire. Ça m'agace... Je n'aime pas quand les adultes ricanent bêtement aux questions des enfants. La maire me répond :

— Jacinthe, je pense que tu vas être déçue. Il n'y a pas plus de sirènes dans cet étang que de mini golfs sur Mars.

— Pourquoi l'appelle-t-on comme ça, alors ?

— Une histoire, vieille de plusieurs décennies, que quelques ancêtres colportent encore lors des fêtes au village. Mais tu peux sonder tout l'étang, tu n'en trouveras pas l'ombre d'une seule.

— Dommage...

— Si tu veux en savoir plus, tu peux en parler au père La Cloche, il n'est pas le dernier à raconter la légende.

L'ÉTANG DES SIRÈNES

— Le père La Cloche ?

— L'apiculteur ! Un original ! Impossible de le manquer, c'est ton voisin. Ses ruches se dressent sur le terrain situé juste après l'étang.

Edmée Poularde et Bertrand Vol-à-Voile entrent dans leur voiture. La maire baisse sa vitre et nous salue.

— À bientôt, les Matagot-Pantoute, et bon courage !

Mes parents ont à peine le temps de répondre que le véhicule démarre en trombe et s'éloigne, laissant un nuage de poussière dans son sillage.

— Câline de bine, dit maman, une vraie tornade, cette dame-là !

— Tu l'as dit, ma Mirabelle. Qu'en penses-tu, Jacinthe ?

Je n'entends pas vraiment la question de mon père. Je regarde le terrain derrière l'étang et j'imagine déjà la petite discussion que je ne vais pas tarder à avoir avec le père La Cloche...